

espagnole. On lit toujours avec le même plaisir son anthologie de la poésie espagnole classique parue en traduction en 1958. L'homme possédait la faculté d'adapter les poèmes les plus réussis et les plus rebelles à la traduction sans rien perdre de l'idiome originel. Il n'oubliait pas non plus les auteurs de son temps: ainsi fut-il l'introducteur du poète chilien et prix Nobel de littérature Pablo Neruda aux Pays-Bas et en Flandre. On ne compte plus les rééditions de ses traductions de recueils de poésie. Notons aussi qu'il traduisit plus d'une pièce de théâtre. On dispose de près de 70 adaptations de sa main de pièces d'auteurs allant de Shakespeare à Calderon en passant par l'Italien Goldoni (XVIII^e siècle).

Dolf Verspoor montra un vif intérêt pour les expressions artistiques les plus variées. On connaissait sa passion pour le jazz. Au cours des années 60, il avait organisé à Amsterdam une série de concerts sans pareils. Et il parvint même à obtenir que Ben Webster, un de ses musiciens préférés, montât sur la scène. Malgré cela, son nom restera attaché à la traduction littéraire. Aux yeux de nombre de critiques, il se rapprochait du traducteur idéal, cet homme qui réunit en une seule personne et les qualités de l'érudit et celles de l'artiste.

Hans Vanacker

(Tr. D. Cunin)

Nous reproduisons dans le présent numéro à la page 61 un poème de J. Slauerhoff avec la traduction de la main de Dolf Verspoor.

D'autres poèmes traduits par Dolf Verspoor ont paru dans *Septentrion* au cours des années passées: des poèmes d'Adriaan Roland Holst (IV, n° 1, 1975, p. 54 et XVII, n° 4, 1988, pp. 5-6) et de Gerrit Achterberg (X, n° 1, 1981, p. 48, XVIII, n° 2, 1989, p. 65 et XX, n° 1, 1991, p. 19.).



Leonard Nolens en traduction française

Le Flamand Leonard Nolens (°1947) est sans doute un des principaux poètes néerlandophones vivants. Durant de longues années, il ne fut apprécié qu'au sien d'un cercle restreint de connaisseurs, mais lorsque, au milieu des années 80, son œuvre commença à être publiée par un éditeur néerlandais, tout changea. Nolens perdit

peu à peu de sa réticence devant la publicité, il accorda plus facilement des interviews et se montra plus souvent en public. Aujourd'hui, il est reconnu partout et à juste titre comme un auteur éminent. Son recueil *Hart tegen Hart. Gedichten 1975-1990* (Cœur à Cœur. Poèmes 1975-1990, 1991) eut beaucoup de succès, surtout pour une œuvre poétique.

Rien de plus normal donc que l'œuvre de ce poète ait fait l'objet d'une traduction, puisqu'elle vaut largement la peine d'être connue par le reste du monde. Ainsi parut récemment une anthologie de son œuvre en traduction française: *Acte de naissance* (*Geboortebewijs* - c'est le titre d'un des recueils de Nolens), traduit et introduit par Danielle Losman, paru dans la collection française *Orphée* de *La Différence* - une ample collection qui comporte entre autres des traductions de l'œuvre de Juarroz, Crane, Lawrence, Larkin, Rilke et Dante.

Danielle Losman donne une bonne présentation de Nolens, sur un ton un peu solennel que les néerlandophones n'oseraient guère prendre. Elle creuse aussi bien le fond que la forme de sa poésie, mais surtout, elle en arrive à la conclusion que dans l'œuvre de Nolens, le fond et la forme se confondent remarquablement. Losman décrit la poésie de Nolens de manière frappante comme «une cathédrale de voix», elle met l'accent sur la sensualité, l'érotisme de la langue, un aspect qui rend la traduction de ces poèmes sans doute difficile, comme Losman l'indique elle-même: «Comment retrouver dans une autre langue des champs de connotations similaires, (...) comment créer la même polyphonie?»

Losman a choisi une cinquantaine de poèmes, issus de deux recueils *Hart tegen Hart* et *Tweedracht* (Discorde, 1992). La chronologie n'a pas toujours été respectée et une grande partie concerne des poèmes plus anciens - la traductrice ne s'est pas limitée à la partie de l'œuvre la mieux connue, plus récente et plus accessible. Il m'est certes permis de regretter que tel ou tel

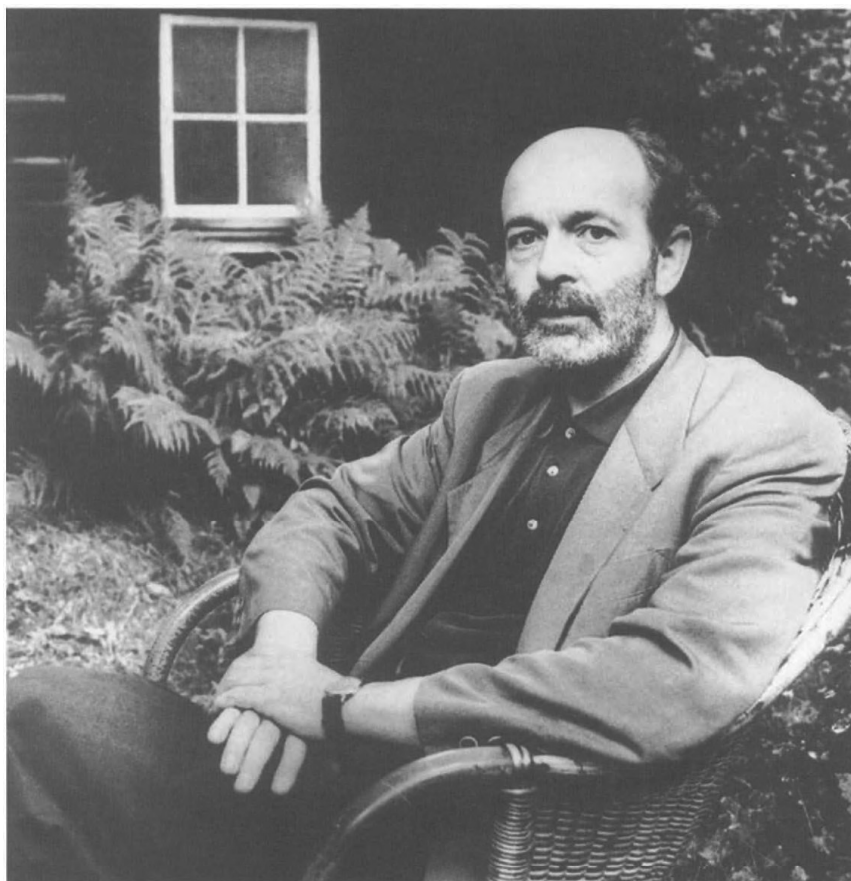
poème ne soit pas repris dans le livre, mais la sélection paraît tout à fait équilibrée.

Revenons-en au fait que traduire la poésie de Nolens doit être un travail difficile, en premier lieu - mais pas uniquement - à cause de la richesse inaliénable du son et du rythme.

Prenons par exemple *Schatplichtig* (Tributaire), qui selon moi fait partie des plus beaux morceaux que Nolens ait écrits. Déjà rien que le vers qui ouvre le poème, «Ze slaapt en dat is stil». La traduction française commence par «Elle dort, et c'est tranquille» - correct, mais la nuance insaisissable et tout à la fois très explicite du «dat» se perd. Le «c'» français reste très vague. Mais comment reproduire fidèlement un vers aussi singulier, je me le demande ! Je crains même fort que ce ne soit impossible.

Pour un autre vers énigmatique du même poème, la traductrice a pourtant trouvé la bonne solution. Le «Ik ben met haar alleen» à double entente a été traduit par «Je suis avec elle seule», une tournure inattendue qui rend bien l'ambiguïté de la phrase néerlandaise.

Et cette difficulté survient à plusieurs reprises dans le recueil : tantôt elle y parvient, tantôt pas. Cela me semble inévitable. J'ai l'impression que Danielle Losman a traduit au mieux une poésie qui, dans ses moments les plus forts, les plus polyphones, n'est pas traduisible - si ce n'est peut-être dans une repoétisation très libre. La lecture de la traduction offre toutefois au lecteur francophone une image assez bonne et complète de la portée de cette poésie extrêmement riche.



Leonard Nolens (°1947) (Photo Klaas Koppe).

Et puisque nous parlons de richesse. On prétend souvent que la langue française est beaucoup plus mélodieuse que la néerlandaise qui serait quelque peu guindée. La poésie de Leonard Nolens nous donne la preuve, et de manière très frappante dans cette édition bilingue, que cette croyance repose sur un malentendu.

Bernard Dewulf

(Tr. Chr. Meert)

LEONARD NOLENS, *Acte de naissance* (Choix, traduction du néerlandais et présentation par Danielle Losman), Orphée / La Différence, Paris, 1994, 126 p.

Voir aussi *Septentrion*, XVIII, n° 1, 1989, pp. 45-51.



Frida Vogels ou de l'introspection à la littérature

Lorsque l'auteur néerlandais Frida Vogels (°1930) obtint en mai 1994 le prix de littérature Libris pour *Met zijn drieën* (A nous trois), troisième partie de *De harde kern* (Le noyau